Jürgensmeier (Friedhelm) und Schwerdtfeger (Regina Elisabeth) Hgg, Orden und Klöster im Zeitalter von Reformation und katholischer Reform (1500-1700)

Aschendorff Verlag, 3 volumes, 254 p., 228 p., 238 p., 2005-2007

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/554>

DOI : 10.4000/alsace.554

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 435-436

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Jürgensmeier (Friedhelm) und Schwerdtfeger (Regina Elisabeth) Hgg, Orden und Klöster im Zeitalter von Reformation und katholischer Reform (1500-1700) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/554> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.554>

hérétique récidiviste et brûlé place Broglie en 1458. Par la suite, il n'y a plus aucune trace d'hérésie à Strasbourg.

G. Modestin a traité le corpus documentaire concernant les Vaudois de Strasbourg avec une clarté et une rigueur exemplaires. Ses hypothèses de travail, ses conclusions sont formulées avec toute la prudence requise eu égard aux sources. Dans le sillage des travaux de Kathrin Utz-Tremp et d'Alexander Patschovsky, ces deux nouveaux volumes des MGH viennent utilement compléter nos connaissances sur les Vaudois. Une seule petite réserve : p. 95, l'auteur écrit „*Haupthandelsartikel war der Wein, der sich ohne Qualitätseinbußen transportieren und mehrere Jahre lagern ließ*”. Cette vision des choses est trop optimiste pour l'époque médiévale. En réalité, le vin se conservait très mal et pour très peu de temps. Ceci mis à part, la remarquable synthèse de Georg Modestin est aussi une contribution particulièrement réussie à l'histoire de Strasbourg à la fin du XIV^e et au début du XV^e siècle.

E. Clementz

XVI^e-XVII^e-XVIII^e siècles

JÜRGENSMEIER (Friedhelm) und SCHWERTDFEGER (Regina Elisabeth) Hgg. *Orden und Klöster im Zeitalter von Reformation und katholischer Reform (1500-1700)*, Aschendorff Verlag. 3 volumes, 2005-2007. 254 p, 228 p, 238 p.

Y a-t-il une relation entre l'avènement sur le trône pontifical du cardinal Ratzinger devenu Benoît XVI, le nombre impressionnant de fidèles allemands sur la place Saint-Pierre de Rome et les publications exponentiellement croissantes consacrées à l'histoire du catholicisme national ? Force est de constater l'inflation des titres d'histoire religieuse, alors que la bibliographie récente n'en était pourtant pas avare. Si les éditions Herder de Fribourg publient une impressionnante série de volumes rédigés par Erwin Gatz, les éditions Aschendorff à Münster en Westphalie, nous proposent une histoire des ordres religieux entre 1500 et 1700 sous la direction de Friedhelm Jürgensmeier et Regina Elisabeth Schwerdtfeger. Trois volumes parus entre 2005 et 2007, évoquent une trentaine de familles monastiques.

Avant et même après 1648, date du traité de Westphalie, les couvents alsaciens font partie d'une structure religieuse allemande, propre à chaque ordre. Il importe par conséquent de se référer à ce précieux et incontournable ouvrage pour repérer tel ou tel établissement outre Rhin avec lequel cisterciens, bénédictins, chartreux, etc. alsaciens sont en relations constante par leur correspondances, les visites canoniques, les échanges de moines et à un moindre degré, de moniales. Les différents auteurs, une trentaine, suivent un canevas préétabli : état des lieux au moment de la Réforme, vie spirituelle et intellectuelle, conséquences de la Réforme et impact du Concile de Trente. En revanche peu d'indications statistiques, peu d'investigations sur le temporel, peu d'allusions sur le paradoxe du silence et de l'opulence.

En l'absence d'études alsaciennes citées en bibliographie, le chercheur aurait intérêt à consulter les tables de la revue *Archives de l'Église d'Alsace* (N° 16, 1943) et N° 39 (1976-1979) et à se connecter au site de la BNU Strasbourg, pour réunir des informations sur les monastères locaux.

Claude Muller

BARROS (Martin), SALAT (Nicole) et SARMANT (Thierry), *Vauban. L'intelligence du territoire*, préface de Jean Nouvel, Paris, éditions Nicolas Chaudun et Service historique de la Défense, 2006, 176 p., ISBN : 2-35039-028-4, Diffusion : Service historique de la Défense, DPV/Publications ; BP 116 ; 004687 Armées, prix 45 euros (+ frais d'expédition).

Dans le passé, les historiens ont particulièrement apprécié le « Vauban » de Bernard Pujo, édité en 1991 et celui d'Anne Blanchard paru en 1997 et récemment réédité.

L'œuvre de Vauban si bien analysée fut-elle, le grand public et même les spécialistes ne sauraient l'apprécier sans avoir sous les yeux la reproduction des abondantes illustrations de l'époque et des photographies actuelles de forteresses et de citadelles. La richesse du présent ouvrage ne s'arrête pas à ces choix : nombreuses sont les reproductions de portraits et de gravures. Cette profusion des reproductions en couleurs sur chaque page qui illustrent le texte transforme cette publication en œuvre d'art. Nous avons particulièrement apprécié leur choix : elles justifient essentiellement les affirmations ou les démonstrations des auteurs.

Le plan de l'ouvrage présente une logique parfaite. Dès les premières lignes de la préface, Jean Nouvel mentionne les grands traits de la publication : « De l'ingénieur qui construit la ceinture de fer, des systèmes mis en œuvre par le stratège, du maréchal qui a assiégé et fait tomber cent villes, de ses relations avec Louis XIV et ses ministres, de la vision de ce surhomme par ses contemporains, ce livre remarquablement documenté vous donnera les clefs ». Cinq grands chapitres précisent avec beaucoup de finesse et de profondes connaissances l'œuvre de Vauban.

Le chapitre premier constitue un grand tableau consacré à « Vauban dans la monarchie du Grand Siècle », un récit de vie plein de nuances et de précisions. Qui se souvient que Vauban a été le seul ingénieur du Roi à être honoré pendant toute la durée de l'Ancien Régime de la dignité de Maréchal de France ?

Le deuxième chapitre au titre fort court « Le preneur de villes » entraîne le lecteur dans la poliorcétie. On admire les grands plans de sièges de Douai et de Lille. La technique de la prise des villes est décrite avec précision (reproduction de l'utilisation des mines et de la technique des sapes, p. 62-63), la tactique de la guerre a évolué depuis Coehorn (batteries de 50 canons). Pour l'ingénieur et son roi, il ne s'agissait pas seulement d'assiéger des citadelles, mais de consolider des forteresses de construire des citadelles. L'expression pré-carré a fait fortune. Nos auteurs proposent et décrivent assurément mieux la « ceinture de fer » dans le troisième chapitre (p.